Les investissements du sultan al-Mu'ayyad Šayḥ à Damas d'après son acte de *waqf* (823/1420)

Édition commentée

Sultan al-Mu'ayyad Šayḥ's Investments in Damascus through his Waqfiyya

(823/1420). A Commented Edition

استثمارات السلطان المؤيد شيخ في دمشق اعتماداً على وثيقة وقفه
(٨٢٣هـ / ١٤٢٠م) : تحقيق وشرح

Julien Loiseau

Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/beo/896>

DOI : 10.4000/beo.896

ISBN : 978-2-35459-347-9

ISSN : 2077-4079

Éditeur

Presses de l'Institut français du Proche-Orient

Édition imprimée

Date de publication : 1 décembre 2012

Pagination : 163-189

ISBN : 978-2-35159-379-0

ISSN : 0253-1623

Référence électronique

Julien Loiseau, « Les investissements du sultan al-Mu'ayyad Šayḥ à Damas d'après son acte de *waqf* (823/1420) », *Bulletin d'études orientales* [En ligne], Tome LXI | décembre 2012, mis en ligne le 20 mars 2013, consulté le 01 mai 2019. URL : <http://journals.openedition.org/beo/896> ; DOI : 10.4000/beo.896

Les investissements du sultan al-Mu'ayyad Šayḥ à Damas d'après son acte de *waqf* (823/1420) ¹

Édition commentée

Julien LOISEAU

Depuis que l'armée mamelouke est entrée dans Damas en septembre 1260, au lendemain de sa victoire inespérée sur les Mongols à 'Ayn Ġālūt, la ville, au même titre que l'ensemble de la Syrie, a vu son destin lié pour près de trois siècles à celui de l'Égypte. Pour le meilleur, comme sous la longue lieutenance de l'émir Tankiz al-Nāṣirī, qui fut *nā'ib al-Šām* vingt-huit années durant, de 1312 à 1340, et laissa à Damas le souvenir d'un âge d'or ². Pour le pire, comme sous le règne désastreux du sultan al-Nāṣir Farağ, dont les troupes faillirent dans la défense de Damas contre les armées de Tamerlan et abandonnèrent la ville au pillage et à l'incendie au cours de l'hiver 1401 ³.

De cette communauté de destin, les historiens n'ont pas tiré toutes les conséquences, faute de s'être suffisamment affranchis des frontières modernes des nations dans la définition de leur domaine d'investigation. La Syrie et l'Égypte mameloukes relèvent encore trop souvent d'une historiographie distincte, alors même que les Domaines égyptiens (*al-Diyār al-miṣriyya*) et les Pays syriens (*al-Bilād al-šāmiyya*) ont été puissamment intégrés, tant sur les plans politique et institutionnel qu'en matière économique et culturelle, au sein du sultanat mamelouk. À les envisager séparément, on ne manque pas seulement une compréhension globale des processus historiques qui furent à l'œuvre dans l'ensemble de la région, entre les rives de l'Euphrate et celles du Nil ; on se prive également de ressources documentaires, qui se font parfois, ici ou là, plus rares ou plus abondantes.

1. L'aide et les conseils de Mathieu Eychenne, ainsi que les connaissances d'Élodie Vigouroux sur l'histoire et la topographie de Damas à l'époque mamelouke m'ont été précieux pour mener à bien cette étude. Qu'ils trouvent là l'expression de ma gratitude.

2. Voir AL-ŠAFADĪ, *A'yān*, I, p. 530-541 ; KENNEY 2009.

3. IBN ḤALDŪN, *Ta'rīf*, p. 366-374 ; CHEDDADI 2002, p. 232-239.

On sait ainsi que le manuscrit autographe du *Tārīḥ* d'Ibn Qāḍī Šuhba, le grand chroniqueur damascène mort en 851/1448, s'interrompt dès 808/1405 ⁴. On sait moins que son contemporain, Taqīy al-Dīn Aḥmad al-Maqrīzī (mort en 845/1442), l'historiographe égyptien le plus prolifique de son temps, vint à Damas en 809/1407 dans la suite du sultan, qu'il s'y installa quelque temps plus tard et y vécut plusieurs années durant, exerçant la charge d'administrateur (*nāzir*) dans des institutions damascènes aussi prestigieuses que le Māristān al-Nūrī — ce qui fait de lui l'un des témoins les mieux informés des événements de Syrie à la fin du règne d'al-Nāṣir Farağ (1399-1412) et au commencement de celui d'al-Mu'ayyad Šayḥ (1412-1421) ⁵.

Or ces années furent cruciales tant, pour l'histoire des provinces syriennes, lesquelles, passées aux mains d'émirs mamelouks rebelles, échappaient alors au contrôle du Caire et subissaient les vaines expéditions militaires du sultan, que pour l'histoire de Damas elle-même, à l'heure où la ville se relevait lentement de ses ruines, dans la décennie qui suivit le siège et l'incendie par les armées de Tamerlan.

L'émir Šayḥ à Damas

Une figure se détache sur la trame embrouillée de ces temps de *fitna* : celle de l'émir Šayḥ al-Maḥmūdī al-Zāhirī, ancien *mamlūk* d'al-Zāhir Barqūq (1382-1399), qui, rétif à l'autorité de son jeune fils et successeur al-Nāṣir Farağ, contraignit ce dernier à lui reconnaître « la garde des Royaumes syriens » (*kafālat al-Mamālik al-šāmiyya*) et entra dans Damas revêtu de la robe d'honneur du *nā'ib* en dū l-ḥiğğā 804/juillet 1402. Jusqu'à la fin du règne d'al-Nāṣir Farağ, exécuté à Damas sur son ordre en šafar 815/mai 1412, l'émir Šayḥ sut faire de la lieutenance de Syrie, à laquelle il ne dut renoncer que quelques mois seulement en dix ans, un refuge inexpugnable contre le sultan et un incomparable marche-pied vers le trône, auquel il accéda finalement sous le *laqab* d'al-Malik al-Mu'ayyad Abū l-Naṣr en ša'bān 815/novembre 1412 ⁶. À l'image de l'émir Ğakam min 'Iwāḍ al-Zāhirī qui voulut faire de la lieutenance d'Alep le point de départ de sa conquête du pouvoir et se fit même proclamer sultan, en šawwāl 809/mars 1407, sous le *laqab* d'al-'Ādil Abū l-Faṭḥ, dans la *dār al-'adl* de la citadelle d'Alep reconstruite par ses soins ⁷, l'émir Šayḥ al-Maḥmūdī a largement fondé sa prétention au trône et bâti sa stature de souverain en œuvrant à la reconstruction de Damas.

De sa lieutenance de Syrie, l'un des faits les plus marquants fut sans aucun doute la restauration des monuments publics de la ville qui avaient été incendiés sur l'ordre de Tamerlan en mars 1401, entreprise initiée dès son arrivée à Damas à l'été 1402 : le Māristān

4. IBN QĀḌĪ ŠUHBA, *Tārīḥ*, IV, p. 466, note 2.

5. AL-MAQRĪZĪ, *Sulūk*, IV/1, p. 27-340 (années 809-818) ; GARCIN 1978, p. 199-223.

6. AL-MAQRĪZĪ, *Durar*, II, n°515, p. 125-188 ; IBN TAĠRĪ BIRDĪ, *Manhal*, VI, n°1194, p. 263-312 ; IBN ṬŪLŪN, *I'lām*, p. 57-59 ; LAOUST 1952, p. 17.

7. AL-MAQRĪZĪ, *Durar*, I, n°384, p. 574-580 ; IBN TAĠRĪ BIRDĪ, *Manhal*, IV, n°850, p. 313-324 ; GONNELLA 2012.

al-Nūrī, dont il retira l'administration (*naẓar*) au grand *qāḍī* šāfi'ite pour la confier à l'un de ses proches, dans l'une de ses toutes premières décisions ; la Mosquée des Omeyyades, où la prière du vendredi avait déjà repris au milieu des décombres à la fin du mois de ša'bān 804/mars 1402 ; la Dār al-Sa'āda, résidence du *nā'ib*, où l'émir ŠayḤ s'installa officiellement en rağab 805/février 1403, après avoir logé six mois durant hors les murs, dans les bâtiments de la Ḥānqāh Yūnus al-Dawādār⁸. Symbole de ce renouveau, la caravane des pèlerins de Damas fut rétablie pour le Ḥāğğ de l'année 806/1404, après trois années d'interruption, et le *maḥmal* confectionné pour l'occasion fit le tour de l'enceinte de la ville avant de prendre le chemin de Médine⁹.

Mais ces chantiers officiels, aussi prestigieux soient-ils, ne représentent que la partie la plus visible d'une entreprise de rénovation urbaine à laquelle l'émir ŠayḤ prit doublement part, en tant qu'investisseur privé aussi bien que premier édile de la ville. C'est ce que met en lumière l'acte de *waqf* établi au Caire près de quinze ans plus tard, le 4 ḡumādā II 823/16 juin 1420, par celui qui était devenu entre-temps le sultan al-Malik al-Mu'ayyad, et dont une copie est conservée aujourd'hui dans les archives du ministère égyptien des Fondations pieuses (*Wizārat al-awqāf*)¹⁰.

Le Bilād al-Šām dans les fonds d'archives du Caire

La richesse des fonds d'archives du Caire, qui recèlent près de neuf cents dossiers documentaires d'époque médiévale — pour l'essentiel, des actes légaux liés à des procédures de constitution en *waqf* (actes de *waqf*, de vente, d'*istibdāl*, d'*isqāt*, attestations diverses et procès-verbaux) établies à l'époque mamelouke — est bien connue des historiens de l'Égypte¹¹. Elle n'en rend que plus criante l'absence presque totale de documents légaux conservés dans le Bilād al-Šām pour la même période, exception faite des actes passés à la fin du xiv^e siècle devant les *qāḍī*-s de Jérusalem et retrouvés dans le musée du Ḥaram al-Šarīf¹². Certes, il y a beaucoup à attendre également de l'étude de la collection dite « des papiers de Damas », feuillets de manuscrits et documents en tout genre, parmi lesquels des actes de *waqf*, autrefois déposés dans un local de la Grande Mosquée et aujourd'hui conservés à Istanbul. Cependant, datant pour l'essentiel des x^e-xiii^e siècles, ils ne documentent que marginalement l'histoire de la société damascène au cours des premières décennies de la domination mamelouke¹³. S'il ne faut pas non plus exclure que des documents inédits soient à l'avenir mis au jour en Syrie, il reste que les actes de *waqf* conservés au Caire

8. IBN QĀḌĪ ŠUHBA, *Tārīḥ*, IV, p. 265, 272-273, 306 ; AL-MAQRĪZĪ, *Sulūk*, III/3, p. 1100 ; AL-MAQRĪZĪ, *Durar*, II, n°515, p. 130-132 ; MEINEKE 1992, II, p. 300, n°26A/26 et 26A/27.

9. AL-MAQRĪZĪ, *Sulūk*, III/3, p. 1121.

10. *Wizārat al-awqāf*, *Daftarḥānāh*, document 938 *qadīm* ; AMĪN 1981, n°352.

11. DENOIX 1995, p. 29-44 ; PETRY 1998, p. 51-59.

12. LITTLE 1984.

13. SOURDEL & SOURDEL 1964 et 1965 ; SOURDEL & MOUTON [à paraître].

n'ont guère été exploités jusqu'à présent pour documenter l'histoire du Bilād al-Šām. Or les possibilités légales offertes par le *waqf*, associées à la centralité de la capitale égyptienne dans l'histoire du sultanat mamelouk, font que bon nombre de fondations pieuses établies alors au Caire intégraient des biens de rapport aussi bien que des œuvres charitables établis en Syrie.

Il est vrai qu'un décrochement s'est opéré, à la faveur de la crise du début du xv^e siècle, entre les *Diyār al-miṣriyya* et les *Bilād al-šāmiyya*, et que les grandes fondations sultaniennes ont par la suite privilégié davantage les biens de rapport situés dans les villes et les villages de la vallée du Nil¹⁴. Le *waqf* du sultan al-Mu'ayyad Šayḥ établi en 823/1420 marque une étape importante dans cette évolution, en intégrant dans son patrimoine quatorze circonscriptions fiscales (*nāḥiya*) situées en Égypte, contre seulement cinq villages (*qarya*) situés dans le centre et le nord de la Syrie¹⁵. Il n'en reste pas moins que la description de ces villages, parmi d'autres documents, constitue une ressource intéressante pour l'histoire du Bilād al-Šām, qu'une définition trop strictement nationale de la recherche contribue à négliger. Ainsi, l'édition de l'acte de *waqf* d'al-Mu'ayyad Šayḥ publiée en 2003 au Caire par Fahmī 'Abd al-'Alīm laisse-t-elle délibérément de côté la description des biens *waqf* situés en Syrie, ce qui, non content de priver les historiens d'une documentation inédite, rend nulle et non avenue toute analyse globale du document¹⁶. C'est une partie de cette lacune que nous entendons combler par la présente publication.

Les *awqāf* de Šayḥ et la *waqfiyya* de 823/1420

Le document conservé au Caire dans les archives du ministère des Fondations pieuses est le seul acte légal au nom du sultan al-Mu'ayyad Šayḥ connu à ce jour. Il s'agit d'une copie (*nusha*) effectuée d'après l'acte original (*'alā kitāb al-waqf al-aṣl*), lequel fut établi le 4 ḡumādā II 823/16 juin 1420. Le *waqf* ainsi constitué devait subvenir aux dépenses de six institutions pieuses, toutes situées dans la capitale égyptienne : une mosquée monumentale édifée à Bāb Zuwayla ; un *māristān*, le premier construit au Caire depuis celui d'al-Manṣūr Qalāwūn en 1285 ; un *sabīl* édifé à Bāb al-Naṣr ; un second *sabīl*, surmonté d'un *maktab*, construits à proximité de la citadelle ; une petite *ḥānqāh* aménagée dans un ancien belvédère situé à Ġīza ; une madrasa funéraire, enfin, édifée neuf ans plus tôt près d'al-Azhar par l'un des courtisans du sultan, l'historiographe Badr al-Dīn al-'Aynī.

Aucune œuvre pieuse établie en Syrie ne bénéficie donc des revenus de ce *waqf*, alors même que trois ans plus tôt al-Mu'ayyad Šayḥ avait fait construire un *masǧid* à Damas, dans le quartier « sous la citadelle » (*taḥt al-Qal'a*)¹⁷. Or, ce *masǧid* est bel et bien mentionné dans le document de 823/1420, mais seulement comme point de repère dans la délimitation

14. LOISEAU 2010, I, p. 246-248.

15. Voir *infra*, liste des biens constitués en *waqf* par al-Mu'ayyad Šayḥ.

16. FAHMĪ 2003.

17. AL-NU'AYMĪ, *Dāris*, II, p. 284 ; MEINECKE 1992, II, p. 321, n°29/24.

(*taḥdīd*) d'un ensemble de boutiques situé hors les murs (*ẓāhir Dimašq*), au sortir de Bāb al-Faraġ¹⁸. Nulle trace, en revanche, du Ġāmi' al-Sultān dont al-Mu'ayyad ŠayḤ avait souhaité la construction dans ce même quartier, en face du *burġ* de Bāb al-Ḥadīd, et dont le chantier avait repris en 818/1415, après avoir été interrompu quelque temps¹⁹.

L'acte de *waqf* de 823/1420 n'est donc certainement pas le seul qu'ait jamais fait établir al-Mu'ayyad ŠayḤ : un *wāqif* avait toute liberté pour disjoindre ou regrouper ses différentes fondations pieuses selon ses préoccupations ou ses intérêts du moment. Ainsi, le Ġāmi' al-Mu'ayyadī, édifié au Caire à Bāb Zuwayla, avait-il déjà fait l'objet d'une première procédure de constitution en *waqf*, le 17 rabī I 819/15 mai 1416, un an après le début des travaux, alors même que la prière du vendredi ne devait s'y tenir pour la première fois, dans un édifice encore inachevé, qu'en ġumādā I 820/juin 1417²⁰.

De la même manière, on sait qu'une décennie plus tôt, en dū l-qa'da 807/mai 1405, alors qu'il s'apprêtait à quitter Damas pour affronter les armées fidèles au sultan, celui qui n'était encore que le *nā'ib al-Šām* ŠayḤ al-Maḥmūdī avait choisi de constituer en *waqf* « l'ensemble de ses propriétés immobilières » au profit de sa descendance et de quelques œuvres pieuses : l'envoi, chaque année, de deux cents tuniques doublées de dix pièces d'argent au bénéfice des pauvres en Dieu (*al-fuqarā'*) de La Mecque et de Médine ; l'enseignement du Coran à dix orphelins dans chacun des « deux saints sanctuaires » ; le salaire d'un homme chargé d'accomplir quotidiennement, pour le bénéfice spirituel du *wāqif*, la tournée rituelle autour de la Ka'ba ; des récitation coraniques, enfin, dans la Mosquée de Damas²¹. Préoccupé par l'avenir des siens et soucieux de son propre salut au moment d'affronter le verdict des armes, l'émir ŠayḤ n'oubliait pas que la légitimité du gouvernement de Damas se jouait chaque vendredi dans la Mosquée des Omeyyades. Il n'est pas possible de savoir si certaines des « propriétés immobilières » (*amlāk*) que le *nā'ib al-Šām* avait constituées en *waqf* en 807/1405 ont intégré ou non, quinze ans plus tard, le patrimoine du *waqf* établi par le sultan au profit de ses fondations cairottes. En revanche, aucune des œuvres pieuses dont les chroniqueurs créditaient l'émir ŠayḤ en 807/1405 ne figure plus dans la liste des bénéficiaires de son *waqf* de 823/1420 — hormis ses descendants, et les *fuqarā'* de La Mecque et de Médine dans l'éventualité où la descendance naturelle du *wāqif* et celle de l'ensemble de ses affranchis s'éteindraient entièrement.

L'acte de *waqf* de ġumādā II 823/juin 1420 ne délivre ainsi qu'une image partielle des investissements, des propriétés et des œuvres pieuses d'al-Mu'ayyad ŠayḤ. On n'y trouvera nulle trace, par exemple, de la Manẓarat al-Ḥams Wuġūh, le magnifique belvédère que le sultan fit édifier en rabī II 823/avril 1420 dans le voisinage des terrains de chasse

18. Voir *infra*, édition partielle, l. 360, 366-368.

19. AL-NU'AYMĪ, *Dāris*, II, p. 328, citant le *Dayl* d'al-Asadī. L'auteur du *Dāris* distingue bien le Mašjid al-Mu'ayyad de Ġāmi' al-Sultān, qu'il situe derrière (*ḥalf*) le premier.

20. AL-MAQRĪZĪ, *Ḥiṭaṭ*, éd. B., II, p. 328-329 / éd. FS, IV/1, p. 342-343 ; IBN ḤAĞAR AL-ʿASQALĀNĪ, *Inbāʾ*, III, p. 90.

21. IBN QĀḌĪ ŠUHBA, *Tārīḥ*, IV, p. 416 ; AL-MAQRĪZĪ, *Sulūk*, III/3, p. 1159 ; AL-MAQRĪZĪ, *Durar*, II, n°515, p. 143.

qu'il affectionnait au nord du Caire ²². À Damas, le hammam inachevé que l'émir Šayḥ avait racheté hors les murs, au sortir de Bāb al-Farādīs, avait ouvert ses portes après l'achèvement du chantier en 808/1405 ²³ : on cherchera pourtant en vain le Ḥammām al-Nā'ib dans le document de 823/1420, alors même qu'on y trouve des biens *waqf* situés dans le même quartier. Non seulement Šayḥ a établi, comme le rappelle l'un de ses biographes, de multiples *awqāf* au cours de sa longue carrière ²⁴, mais il a également conservé en pleine propriété (*milk*) des biens dont la connaissance échappe à toute enquête.

En outre, l'acte de *waqf* de 823/1420 ne mentionne pas la date à laquelle les biens constitués en *waqf* ont été achetés ou construits par le *wāqif*. On peut cependant parfois en retrouver la trace sous la plume de Maqrīzī, biographe attentif aux dates qui jalonnent l'existence des villes. Ainsi, au Caire, le Funduq Dār al-tuffāḥ fit l'objet d'une procédure d'échange légal (*istibdāl*) avant d'être racheté par le sultan al-Mu'ayyad Šayḥ en ša'bān 821/septembre 1418 ²⁵ ; à Damas, la Qaysāriyya al-Qawwāsiyyīn fut édifée par l'émir Šayḥ en ramadān 811/janvier 1409 ²⁶. Ces deux établissements commerciaux furent constitués en *waqf* en 823/1420. Le document apporte ainsi à sa manière un témoignage sur les deux versants successifs de la carrière du *wāqif* : quand l'émir Šayḥ était l'homme fort de Damas, puis quand il régna au Caire sous le *laqab* d'al-Mu'ayyad.

Mais le sultan, confronté après son avènement à la rébellion de deux *nā'ib-s al-šām* successifs, Nawrūz al-Ḥāfiḍī puis Qānī Bāy al-Muḥammadī, n'eut guère le loisir de négliger la Syrie. Al-Mu'ayyad Šayḥ se rendit en personne à trois reprises dans les provinces syriennes, à la tête d'une expédition militaire – en 817/1414, 818/1415 et 820/1417 – et séjourna à chaque fois, plus ou moins longuement, à Damas ²⁷. Son court séjour en rabī I 820/avril 1417 n'est sans doute pas pour rien dans l'achèvement, deux mois plus tard, du *masǧid* qu'il avait fondé à l'extérieur de Damas, « sous la citadelle » (*taḥt al-Qal'a*) ²⁸. Il n'est donc pas à exclure que certains villages ou immeubles de Syrie constitués en *waqf* en 823/1420, particulièrement à Alep et dans sa province qui échappaient à l'autorité de l'émir Šayḥ lorsqu'il était *nā'ib al-šām*, aient été acquis ou construits par le sultan al-Mu'ayyad lors de l'une ou l'autre de ces trois expéditions. Quoi qu'il en soit, la luxueuse *maṣṭaba* qu'il avait fait bâtir pour son usage non loin de Damas, à Barzeh, et où il célébra le *mawlid al-Nabī* de 820/1417, ne figure pas parmi les biens du *waqf* de 823/1420 ²⁹.

Le document ne délivre guère plus d'indices quant aux raisons qui amenèrent le *wāqif* à établir à cette date un nouvel acte de *waqf*, sinon que celui-ci reprend en les modifiant

22. AL-MAQRĪZĪ, *Ḥiṭaṭ*, éd. B., I, p. 481 / éd. FS., II, p. 567-568.

23. IBN QĀDĪ ŠUHBA, *Tārīḥ*, IV, p. 461-462.

24. IBN TAĠRĪ BIRDĪ, *Manhal*, VI, n°1194, p. 310.

25. AL-MAQRĪZĪ, *Ḥiṭaṭ*, éd. B., II, p. 93-94 / éd. FS., III, p. 310-311.

26. AL-MAQRĪZĪ, *Durar*, II, n°515, p. 159.

27. IBN TAĠRĪ BIRDĪ, *Manhal*, IX, n°1823, p. 14-18 et XII, n°2606, p. 34-39.

28. IBN ḤAĠAR AL-'ASQALĀNĪ, *Inbā'*, III, 127 ; AL-NU'AYMĪ, *Dāris*, II, p. 284.

29. IBN ḤAĠAR AL-'ASQALĀNĪ, *Inbā'*, III, 127.

certaines des stipulations (*šurūt*) consignées dans un acte de *waqf* antérieur, sans doute celui établi en rabī I 819/mai 1416 au profit du Ġāmi' al-Mu'ayyadī³⁰. Un simple *tagyīr al-šurūt*, *a fortiori* aussi cosmétique, n'aurait guère requis qu'une courte attestation (*išhād*) copiée à la suite de l'acte original.

L'explication est peut-être à chercher dans les événements qui affectèrent alors le sultan : en ġumādā I 823/mai 1420, son fils et héritier présomptif al-Šārimī Ibrāhīm tomba gravement malade ; il mourut neuf jours à peine après l'établissement de ce nouveau *waqf*³¹. Le *wāqif* aurait pu vouloir modifier l'ordre des bénéficiaires des revenus excédentaires de la fondation ou l'identité des personnes chargées de son administration (*naẓar*), mais nulle mention dans le document ne vient corroborer cette hypothèse. La raison la plus plausible tient plutôt à l'avancement des travaux du Māristān al-Mu'ayyadī, l'hôpital fondé par le sultan au pied de la Citadelle du Caire : commencé en ġumādā II 821/juillet 1418, le chantier fut achevé en raġab 823/août 1420, moins de deux mois après l'établissement du *waqf*. C'est peut-être également au *māristān* qu'était destinée la copie (*nusha*) de l'acte de *waqf* conservée aujourd'hui, si l'on considère qu'à l'époque les grandes fondations pieuses conservaient un exemplaire de leur *waqfiyya* et si l'on admet que l'original (*al-aṣl*) fut établi pour le Ġāmi' al-Mu'ayyadī³². Quoi qu'il en soit, les investissements damascènes du sultan al-Mu'ayyad ŠayḤ, tels qu'ils apparaissent à la lumière de l'acte de *waqf* de 823/1420, ne peuvent pas être dissociés du contexte cairote dans lequel le document a été établi et conservé.

Le *mawqūf* de Syrie dans le *waqf* d'al-Mu'ayyad ŠayḤ

Le *waqf* constitué par le sultan al-Mu'ayyad ŠayḤ en 823/1420 tire ses revenus d'un patrimoine à la fois dispersé, fractionné et diversifié : au total, quarante-quatre biens de rapport dont vingt-huit sont situés en Égypte et seize en Syrie³³. Les biens *waqf* de Syrie sont décrits à la suite des biens *waqf* d'Égypte, avant la présentation des *šurūt* de la fondation³⁴. L'intégration de ces biens a d'ailleurs fait l'objet d'une procédure spécifique : par une attestation (*išhād*) en marge du document, un témoin certifie avoir connaissance du *mawqūf* situé « dans les régions (*ġihāt*) d'Alep, de Ḥamā et de Damas » et atteste, comme le veut la procédure, que ces biens étaient en pleine possession du *wāqif* lors de l'établissement du *waqf*³⁵. Les contraintes de gestion, induites par la distance géographique entre ces biens de

30. Une attestation (*išhād*) en marge de l'acte précise en effet que les *šurūt* relatives aux absences du personnel des fondations pieuses, pour cause de pèlerinage, ont été modifiées : Wizārat al-awqāf, Daftarḥānāh, document 938 *qadīm*, marge droite, en face des l. 752-762. Sur le *waqf* de 819/1416, voir *supra*, note 19.

31. AL-MAQRĪZĪ, *Sulūk*, IV/1, p. 528 et 530-531. Al-Maqām al-Šārimī Ibrāhīm b. ŠayḤ fut confié aux soins des médecins à l'écart de la ville, au milieu des jardins de Ġiza, dans la Manẓara al-Ḥarrūbiyya que son père avait transformée en *ḥānqāh* et s'apprêtait à constituer en *waqf*.

32. Sur la question du lieu de conservation des actes de *waqf*, voir LOISEAU 2009.

33. On trouvera la liste détaillée de l'ensemble des biens *waqf* dans LOISEAU 2010, annexe 2, tableau 3, p. 548-550.

34. Wizārat al-awqāf, Daftarḥānāh, document 938 *qadīm*, l. 333-473.

35. *Ibid.*, marge droite, en face des l. 712-716.

rapport syriens et les fondations pieuses cairotes qui en bénéficient, en particulier les délais de recouvrement des revenus, sont pris en compte par le *wāqif* qui prévoit de rémunérer spécifiquement un *kātib* pour « les *awqāf* mentionnés dans le *Šām* »³⁶. Ces biens *waqf* sont décrits dans l'ordre suivant³⁷ :

(1) la moitié – soit 12 parts (*sahm*) sur 24 – d'un marché (*sūq*), situé à l'extérieur (*ẓāhir*) de Damas, au sortir (*hāriḡ*) de Bāb al-Farādīs, limité au sud par le cours du Baradā [l. 333-356].

(2) 47 boutiques (*hawānīt*), réparties en cinq lots, situées à l'extérieur de Damas, au sortir de Bāb al-Faraḡ, en face du Sūq al-Qisās, en limite du Masḡid al-Mu'ayyad [l. 357-371].

(3) 18 boutiques, réparties en deux lots, situées à l'extérieur de Damas, dans le Sūq al-Ḥ[.....]³⁸, sur le Ġisr al-Zallābiyya [l. 371-380].

(4) un marché, situé à l'extérieur de Damas, au sortir de Bāb al-Naṣr, à proximité de l'Iṣṭabl al-Niyāba dont il est séparé par une esplanade (*sāḥa*) – marché réaménagé par le *wāqif* afin d'y vendre des chevaux [l. 380-390].

(5) un tiers – soit 8 parts sur 24 – de la Qaysāriyya al-Qawwāsiyyīn, située à l'intérieur (*dāḥil*) de Damas, dans la Maḥallat al-Kuṭfiyyīn, en face de la Madrasa al-Muḡāhidiyya [l. 390-397].

(6) le palais connu sous le nom Dār al-Zumurrud, situé à l'intérieur de Damas, dans la Maḥallat Dār al-Ḍahab, à proximité de la Madrasa al-Tankiziyya [l. 397-405].

(7) 21 parts sur 24 du verger (*bustān*) connu sous le nom de Dayr al-Bālisī, situé à l'extérieur de Damas, limité au sud par le chemin (*ṭarīq*) qui conduit au village de Bayt al-Ābār dans la Ġūṭa de Damas, et limité au nord par la route sultanienne (*al-darb al-sultānī*) qui conduit au village d'al-Munayḥa [l. 405-417].

(8) le verger redevable de l'impôt foncier (*al-bustān al-ḥarāḡī*) connu autrefois sous le nom de Bustān Qaṣī' al-Labān, situé sur les terres du village de Bayt al-Ābār, dans la Ġūṭa de Damas [l. 417-423].

(9) un tiers – soit 8 parts sur 24 – du village de Qaryat Ḥimār, dans le district d'al-Marḡ al-šāmī, dont les terres sont limitées au sud par le cours du Baradā [l. 423-427].

(10) 11 moulins (*ṭāḥūn*) dans la Ġazīrat Ibn Ṭawām, établis sur le Nahr al-'Awḡā' [l. 427-430].

(11) le village de Qaryat Arbiḥā dans la province d'Alep [l. 430-435].

(12) la moitié des 42 boutiques construites par le *wāqif* à Alep [l. 435-450].

(13) le village de Qaryat 'Almā' redevable de l'impôt foncier (*al-qarya al-ḥarāḡiyya*) dans la province de Ṣafad [l. 450-453].

(14) un lot valant 5/7^e et un 1/3 de 1/7^e du village de Qaryat Ma'ar Naft dans le royaume de Ḥamā [l. 453-461].

(15) le village de Qaryat Sufriya redevable de l'impôt foncier (*al-qarya al-ḥarāḡiyya*) dans la province de Nawā [l. 461-463].

(16) le palais connu sous le nom de Dār al-Sa'āda à Ḥamā [l. 464-466].

36. *Ibid.*, l. 697-699.

37. Seule la description des biens (1) à (8) fait l'objet de la présente édition.

38. La dégradation du bord gauche du rouleau ne permet pas de lire intégralement le nom de ce marché : *ibid.*, l. 371.

La relative dispersion des biens de rapport dans les *Bilād al-šāmiyya*, entre la province de Šafad et celle d'Alep, n'est pas plus accusée que celle des biens situés dans les *Diyār al-miṣriyya*, entre la province de Qūṣ et celle d'al-Minūfiyya. La concentration de la moitié d'entre eux (8 sur 16) à Damas et dans sa Ġūṭa est comparable à celle (13 sur 28) qui prévaut au Caire. Le fractionnement de certains de ces biens, constitués en *waqf* selon des proportions variables (ici, entre 1/3 et 7/8^e des revenus restés indivis), est une pratique nouvelle dans les grandes fondations sultaniennes, dont le *waqf* d'al-Mu'ayyad ŠayḤ offre l'un des premiers exemples, et qui ira en s'accroissant jusqu'au début du xvi^e siècle³⁹. On ne peut savoir si les autres fractions du même bien sont conservées en pleine propriété (*milk*) par le *wāqif*, s'il les a attribuées à une autre fondation ou si elles sont détenues par un autre propriétaire, sauf mention spécifique dans le document : ainsi, les 42 boutiques édifiées par al-Mu'ayyad ŠayḤ à Alep ont-elles été versées, pour la seconde moitié de leurs revenus indivis, au *waqf* de la Madrasa al-'Uṣrūniyya sise dans la même ville – autre œuvre pieuse du sultan dont il ne reste pour seule trace que cette attestation indirecte⁴⁰. Le fractionnement des biens *waqf* n'est pas seulement une solution à la multiplicité des œuvres établies par les fondateurs les plus munificents. Il est l'indice d'une plus grande intégration du *waqf* dans les choix patrimoniaux des sultans, qui, à l'exemple d'al-Mu'ayyad ŠayḤ, et cela sera plus vrai encore de son successeur al-Ašraf Barsbāy (1422-1438), ont tendance à poursuivre des stratégies plurielles, complexes et changeantes, associant œuvres pieuses et ayants droit privés, biens *waqf* et biens *milk*, au point que la distinction légale entre *waqf ḥayrī* et *waqf ahlī* n'est plus, au xv^e siècle, qu'une coquetterie de juriste⁴¹.

Les biens de rapport choisis par al-Mu'ayyad ŠayḤ en Syrie sont comparables à ceux qu'il a constitués en *waqf* en Égypte, à quelques nuances près. Les terres agricoles restent la principale source de revenus mobilisée. Mais elles présentent un statut juridique distinct en Égypte, où elles demeurent la propriété éminente de l'État et où seul le revenu fiscal, dans le cadre d'une *nāḥiya*, peut être aliéné, alors qu'en Syrie c'est l'ensemble des terres d'une *qarya*, arables et incultes, ainsi que ses maisons et bâtiments à l'exception du cimetière, qui sont acquis et constitués ensemble en *waqf*. Des vergers (*bustān*) plantés d'arbres fruitiers à proximité immédiate du Caire et de Damas, dans ce dernier cas avec leurs droits d'eau minutieusement définis, ont également intéressé le *wāqif*, ainsi que des équipements pour la transformation des produits agricoles : moulins à eau (*tāḥūn*) construits par ses soins sur le Nahr al-'Awḡā' en Syrie, sans que l'usage précis en soit explicité ; exploitation sucrière (*dawlāb*) et pressoir à sucre (*ma'sara*) en Égypte.

Les biens immobiliers, sis principalement au Caire et à Damas, mais également à Ḥamā et Alep, sont pour la plupart liés à l'activité commerciale des principales villes du sultanat : grandes infrastructures de commerce au Caire (un *funduq* et une *wakāla*) et à Damas (une

39. PETRY 1998, p. 96-117 ; LOISEAU 2010, I, p. 249-251.

40. Wizārat al-awqāf, Daftarḥānāh, document 938 *qadīm*, l. 442-446.

41. LOISEAU 2010, II, annexe 2, tableau 4, p. 551-558 (inventaire des biens du *waqf* d'al-Ašraf Barsbāy) ; SABRA 2005.

qaysāriyya), mais aussi simples boutiques indépendantes (*ḥānūt*), constituées en *waqf* par dizaines au Caire (41), à Alep (42) et surtout à Damas (65). En revanche, les deux marchés sis à Damas, hors les murs, l'un au sortir de Bāb al-Farādīs, l'autre au sortir de Bāb al-Naṣr, sont, en termes d'emprise foncière, sans équivalent parmi les biens de rapport cairotes. Avec l'ensemble de ces biens *waqf*, c'est un large pan de l'économie urbaine damascène qui est mobilisée, depuis le commerce le plus ordinaire (boulangeries et boucheries) jusqu'au plus sophistiqué (marchands de lin et parfumeurs), en passant par les débits de boisson, en l'occurrence, de bière (*ḥānūt al-fuqqā'*).

Plus remarquable encore est le fait que l'un des deux marchés constitués en *waqf* à Damas par le sultan est intégralement dévolu au négoce des chevaux — on y a également aménagé une *loggia* (*maq'ad*) associée à un luxueux *ḥānūt al-fuqqā'*, pour l'agrément des chalands. L'usage des chevaux, au même titre que celui des armes, étant en principe réservé en ville à la société militaire mamelouke, leur commerce est étroitement contrôlé par les autorités. La localisation de ce marché, l'ancien Sūq al-Malik al-Sa'īd ⁴² réaménagé par le *wāqif*, situé hors les murs vis-à-vis de l'Iṣṭabl al-niyāba — l'Écurie de la Lieutenance, qui sert aussi de résidence à des officiers de passage —, est une preuve supplémentaire que le sultan entend bien faire bénéficier sa fondation pieuse des revenus générés par le fonctionnement même de l'État militaire mamelouk. D'autres biens *waqf* ont été choisis dans la même intention : au Caire, un édifice regroupant une *ṭablḥānāh* et une *zardḥānāh* destinées à la vente de tambours et de cottes de mailles aux émirs résidant dans la capitale ; à Damas *intra muros*, la Qaysāriyya al-Qawwāsiyyīn, dévolue au moins en principe aux ateliers des fabricants d'arcs. Ainsi la vente des montures et des armes que les Mamelouks doivent acheter avec leur solde, versée par l'État sultanien, bénéficie-t-elle en dernière analyse au *waqf* du sultan.

Au regard du nombre et de l'importance des immeubles de commerce, l'habitat locatif occupe une place certes secondaire, mais non négligeable dans l'économie générale du *waqf* d'al-Mu'ayyad Ṣayḥ. Ainsi, au Caire comme à Damas, les boutiques sont fréquemment associées à des logements en étage (*ṭabaqa*), afin de loger sur place artisans et boutiquiers. Plus remarquables sont les trois palais urbains (*dār*) versés par le *wāqif* au patrimoine de sa fondation pieuse. Au Caire : un vaste complexe résidentiel, doté de son écurie et de son propre hammam, dans un quartier prisé par l'aristocratie mamelouke, destiné sans aucun doute à être loué à un émir et à sa nombreuse maisonnée. À Ḥamā : rien moins que la Dār al-Sa'āda, que son nom même désigne comme la résidence officielle du *nā'ib*, sans que la description du bien, lapidaire, permette de savoir s'il a été affecté à un nouvel usage. À Damas, enfin, un autre bâtiment d'exception : la Dār al-Zumurrud, l'un des trois grands palais construits dans « sa » capitale par le *nā'ib al-Ṣām* Tankiz al-Nāṣirī, évaluée après son arrestation en 740/1340 à 270 000 dirhams, bien moins que la Dār al-Ḍahab située

42. Wizārat al-awqāf, Daftarḥānāh, document 938 *qadīm*, l. 381. Ce marché aurait ainsi été construit sous le court règne d'al-Sa'īd Berke Ḥān (676-678/1277-1279), le fils d'al-Zāhir Baybars, qui fit bâtir à Damas le mausolée de son père. Sur ce dernier chantier, voir MEINECKE 1992, II, p. 52, n°5/3.

dans son voisinage immédiat (600 000 dirhams), mais davantage que la Dār al-Zardkāš (220 000 dirhams)⁴³.

Rien dans le document ne permet de connaître la valeur d'achat, ni la valeur locative de la Dār al-Zumurrud en 823/1420. Le palais a conservé, au moins en partie, ses ornements de résidence aristocratique : un porche (*bawāba*) en *ablaq*, avec alternance de pierres jaunes et noires, surmonté de *muqarnaš* ; une grande salle de réception (*qā'a kubrā*) à deux *īwān*-s, disposés autour d'un vestibule (*wasat*) dallé de marbre et orné d'un bassin ; une seconde *qā'a* à un seul *īwān* ; neuf logements d'étage (*tabaqa*). Mais, signe des temps, près d'un siècle après sa construction, les hôtes de la Dār al-Zumurrud ne sont plus des émirs mamelouks. Quatre entrepôts (*maḥzan*), dotés chacun de leur propre porte, ont en effet été aménagés au rez-de-chaussée⁴⁴. En outre, l'acte de 823/1420 prévoit explicitement d'affecter le palais « au logement des Francs » (*bi-rasm sakan al-Faraṅḡ*) – entendons ici, des grands négociants européens établis à demeure en Syrie pour leurs affaires, à l'instar des « marchands français, vénitiens, génois, florentins et catalans, parmi [lesquels] se trouvait un Français nommé Jacques Cœur » que devait rencontrer à Damas, une décennie plus tard, l'espion du duc de Bourgogne Bertrand de la Brocquière⁴⁵.

Les grands marchands francs, dont le négoce a constitué une ressource fiscale majeure pour les autorités mameloukes à partir du règne d'al-Mu'ayyad ŠayḤ, ont fait l'objet de toute son attention⁴⁶. Un nouveau *ḥān* fut même construit par le sultan à Damas pour servir de *bazar* aux Francs et accueillir leurs transactions, comme l'indique un acte dressé par le notaire vénitien Nicolo Venier le 14 mai 1418 et passé « *in chane novo Soldani prope bazarium Franchorum* »⁴⁷. Ce *chane novo* ne figure pas parmi les biens du *waqf* de 823/1420, sauf à l'identifier avec la Qaysāriyya al-Qawwāsiyyīn édifée en 811/1409 par celui qui n'était encore que le *nā'ib al-Šām* – mais rien ne permet de corroborer cette hypothèse. Quoi qu'il en soit, au même titre que les officiers mamelouks invités à fréquenter le nouveau marché aux chevaux en face de l'Iṣṭabl al-niyāba, les marchands francs, locataires de la Dār al-Zumurrud, sont censés contribuer, de par leur présence même à Damas, à la prospérité de la fondation pieuse personnelle du sultan.

Le *waqf* constitué par al-Mu'ayyad ŠayḤ en 823/1420 est ainsi révélateur d'un certain nombre d'évolutions globales que l'on peut identifier en comparant son patrimoine à celui des grandes fondations de ses prédécesseurs et successeurs immédiats – comme la complexité croissante des stratégies patrimoniales, l'importance nouvelle de l'économie

43. AL-SAFADĪ, *A'yān*, I, p. 537.

44. Wizārat al-awqāf, Daftarḥānāh, document 938 *qadīm*, l. 401. Au Caire, en 1432, la prestigieuse Dār al-Baysarī, édifée en 1261 en plein centre de la ville *intra muros*, dans le Ḥuṭṭ Bayn al-Qaṣrayn, subissait un sort analogue : 45 *maḥzan*-s y étaient aménagés, ainsi qu'un *ḥān* dans l'écurie désaffectée, avant que la *dār*, ou ce qu'il en restait, ne soit constituée en *waqf* au profit de la fondation du sultan al-Ašraf Barsbāy. LOISEAU 2010, I, p. 253.

45. Wizārat al-awqāf, Daftarḥānāh, document 938 *qadīm*, l. 401-402. BERTRANDON DE LA BROCQUIÈRE, *Le Voyage d'Orient*, p. 57.

46. APELLÁNIZ RUIZ DE GALARETTA 2009, p. 70-74.

47. Acte cité dans VERLINDEN 1981, p. 19-86, p. 37. Voir également APELLÁNIZ RUIZ DE GALARETTA 2009, p. 80.

commerciale, ou le patronage que le sultan entend exercer en attribuant lui-même en location les plus prestigieuses des résidences urbaines. De ce point de vue, le choix du *mawqūf* de Syrie ne prend tout son sens qu'en regard des biens immobilisés par le *wāqif* en Égypte. En revanche, la concentration d'un nombre significatif de ces biens à Damas, produit d'acquisitions réalisées dix à quinze ans plus tôt lorsque l'émir Šayḥ en était le *nā'ib* ou effet d'une connaissance fine de la ville mise à profit par la suite, est une aubaine documentaire pour l'histoire urbaine de la capitale syrienne dans le premier quart du xv^e siècle.

Damas à la lumière des investissements de Šayḥ

L'émir Šayḥ entra à Damas en tant que *nā'ib al-Šām* seize mois après le pillage et l'incendie par les armées de Tamerlan en raġab 803/mars 1401. Les stigmates de la destruction de la ville *intra muros*, de la *madīna* proprement dite, sont encore perceptibles dans le document établi en 823/1420. Dans la Maḥallat al-Kuftiyyīn où le *nā'ib* fit construire la Qaysāriyya al-Qawwāsiyyīn, des édifices encore en ruine sont signalés dans les environs immédiats du nouvel édifice, en particulier la *qaysāriyya* anciennement connue sous le nom d'al-Ḥiyamiyyīn⁴⁸. En ruine, également, cette fois-ci dans la Maḥallat Dār al-Dahab, la *qaysāriyya* anciennement connue sous le nom de l'émir Nāšir al-Dīn Ibn Malik, ainsi que la Qā'at Ibn Sunqur al-Manšūrī. Le document signale dans les mêmes parages « la ruine qui relève de la maison de Tankiz » (*al-ḥarāb al-muta'alliq bi-bayt Tankiz*)⁴⁹ — où l'on est tenté de voir la trace bientôt disparue de la fameuse Dār al-Dahab.

Si ces édifices sont tous décrits par les témoins instrumentaires comme « aujourd'hui en ruine » (*al-ḥarāb yawma'idīn*), l'identification de ce présent légal n'en est pas moins incertaine, et la temporalité de la ruine, problématique. En effet, il est probable que l'acte de *waqf* ait été dressé en 823/1420 en reprenant des éléments de description du *mawqūf* établis antérieurement, peut-être plusieurs années auparavant, lors de l'acquisition ou lors d'une première constitution en *waqf* de ces biens. Ainsi, on sait que la Qaysāriyya al-Qawwāsiyyīn fut édifiée par l'émir Šayḥ en ramaḍān 811/janvier 1409 dans un environnement ruiné, contribution personnelle du *nā'ib* à l'effort de reconstruction des quartiers de la *madīna intra muros*, laissés à l'abandon depuis près de huit ans⁵⁰. Mais il n'est pas possible de déterminer si la description des environs de la *qaysāriyya*, telle qu'elle est dressée dans son *taḥdīd*, témoigne de l'époque de sa construction, ou si la ruine des édifices de son voisinage fut encore constatée onze ans plus tard, lors de l'établissement du *waqf*.

Seule certitude : la reconstruction de la *madīna* de Damas fut une entreprise difficile, longtemps repoussée, bon nombre de propriétaires ou de fondations pieuses n'ayant plus les moyens financiers de reconstruire leurs immeubles. Le *nā'ib* dut solliciter une lettre (*kitāb*) du sultan, lue publiquement le 16 šā'bān 811/4 janvier 1409, qui faisait aux Damascènes un

48. Wizārat al-awqāf, Daftarḥānāh, document 938 *qadīm*, l. 395.

49. *Ibid.*, l. 402-403.

50. AL-MAQRĪZĪ, *Durar*, II, n°515, p. 159.

devoir (*ilzām*) de rebâtir les édifices détruits *intra muros* ; il lui fallut même contraindre les détenteurs insolvable à mettre leurs biens ou, plus exactement sans doute, leurs parcelles en location ⁵¹. Au final, si en 823/1420 l'acte de *waqf* attribue explicitement l'usage de la Dār al-Zumurrud, l'une des plus belles demeures de la *madīna* de Damas, à la résidence des marchands francs, ce n'est pas seulement pour conforter une pratique établie peut-être de longue date. C'est qu'alors il n'est plus envisageable qu'un émir de haut rang vienne établir ses quartiers dans un environnement aussi dégradé.

Au regard de la pérennité de la ruine dans la *madīna* de Damas, la dynamique urbaine à l'œuvre hors les murs, particulièrement au sortir de Bāb al-Farādīs et de Bāb al-Farağ, sur les berges du Baradā, fut aussi précoce que spectaculaire. Les autorités s'en inquiétèrent dès ġumādā I 804/décembre 1401, sous la brève lieutenance de l'émir Āqbugā al-Haḍabānī, quand un décret (*marsūm*) du sultan voulut interdire toute nouvelle construction « à l'extérieur » (*ẓāhir*) de Damas, au point de donner l'ordre de détruire ce qu'on y aurait déjà reconstruit, de façon à ce que l'on rebâtisse prioritairement les immeubles situés « à l'intérieur » (*dāḥil*) de la ville ⁵². La mesure s'avéra vaine devant l'intérêt des investisseurs pour les quartiers *extra muros* – intérêt proportionnel à la réticence que suscitaient les parages néfastes des ruines de la *madīna*, où le revenu des boutiques, plus anciennes et désormais mal situées, diminuait fortement, aggravant ainsi les conséquences de la ruine, tout particulièrement pour les fondations pieuses ⁵³.

Certains acteurs se signalent par leurs investissements hors les murs, au nord-ouest de l'enceinte. C'est le cas de grands marchands damascènes portant le titre de *ḥawāğā*, lequel n'est plus, comme au ^{xiv}^e siècle l'apanage, des seuls marchands d'esclaves, mais désormais celui des négociants qui agissent également pour le compte du sultan, particulièrement dans le commerce des épices, et bénéficient de privilèges fiscaux ⁵⁴. Ainsi, des biens détenus en propriété (*milk*) par le Ḥawāğā Burhān al-Dīn al-Is'ardī sont-ils signalés dans le *taḥdīd* des boutiques constituées en *waqf* par al-Mu'ayyad ŠayḤ au Ġisr al-Zallābiyya ⁵⁵. Dans le même voisinage, les témoins mentionnent comme point de repère la *qaysāriyya* du Ḥawāğā Šams al-Dīn Ibn al-Muzalliq ⁵⁶. Or, ce grand négociant avait joué douze ans plus tôt un rôle important auprès de l'émir ŠayḤ : en rabī II 811/août 1408, le *nā'ib al-šām* obtenait des grands marchands de Damas un prêt de cinq mille dinars pour financer sa guerre contre le sultan, somme qui lui fut remise par leur prévôt (*kabīr al-tuğğār*) Šams al-Dīn Ibn al-Muzalliq ⁵⁷. Il n'est pas étonnant que l'émir ŠayḤ ait suivi, dans ses investissements, les conseils avisés d'un grand marchand. Il est probable que les deux hommes avaient des

51. *Ibid.* Voir également AL-MAQRIZI, *Sulūk*, IV/1, p. 81-82.

52. IBN QĀḌĪ ŠUHBA, *Tārīḥ*, IV, p. 260 ; IBN TAĠRĪ BIRDĪ, *Manḥal*, II, n°482, p. 472-474.

53. IBN QĀḌĪ ŠUHBA, *Tārīḥ*, IV, p. 274.

54. APELLÁNIZ RUIZ DE GALARETTA 2009, p. 74 et 79 ; VALLET 2010, p. 647.

55. Wizārat al-awqāf, Daftarḥānāh, document 938 *qadīm*, l. 379.

56. *Ibid.*, l. 375 et 380.

57. AL-MAQRIZI, *Sulūk*, IV/1, p. 72 ; APELLÁNIZ RUIZ DE GALARETTA 2009, p. 79-81.

intérêts immobiliers communs, de même que d'autres membres de l'entourage du *nā'ib al-šām*. Ainsi, l'eunuque Mirgān al-Hindī al-Mu'ayyadī, entré au service de Šayḥ quand celui-ci était émir et devenu *hāzindār* après son avènement, avait-il fondé un *waqf* à Damas, dont l'un des immeubles, au sortir de Bāb al-Farağ, est limitrophe d'un groupe de huit boutiques constituées en *waqf* par le sultan en 823/1420⁵⁸.

La réurbanisation des berges du Baradā, au nord-ouest de l'enceinte de la ville fut ainsi, au moins en partie, l'affaire du *nā'ib* et de ses hommes de confiance. Le *waqf* de 823/1420, qui comprend tout de même quarante-sept boutiques au sortir de Bāb al-Farağ et la moitié d'un marché sur le Ġisr al-Zallābiyya, ne donne cependant pas toute la mesure des investissements de Šayḥ dans ce secteur de Damas où, devenu sultan, il fit édifier le Ġāmi' al-sultān et le Masğid al-Mu'ayyad. On comprend mieux, si l'on prend en compte l'ensemble de ces opérations, qu'un peu moins d'un siècle plus tard l'historien damascène al-Nu'aymī situe ce *masğid* « dans [le quartier de] la Mu'ayyadiyya »⁵⁹. La mémoire de l'ancien *nā'ib al-šām* s'est ainsi pérennisée dans la toponymie damascène.

Le rôle actif de l'entourage de l'émir Šayḥ invite à reconsidérer le rôle d'un autre personnage, dont les investissements furent également décisifs pour la requalification des quartiers situés au nord-ouest de l'enceinte : le *qāḍī* Šams al-Dīn Muḥammad al-Iḥnā'ī qui, dans le courant de l'année 804/1402, fit consolider les fondations du Ġisr al-Zallābiyya, créer un marché (*sūq*) sur les deux côtés du ġisr et édifier dans le même quartier une *qaysāriyya*⁶⁰. Ce grand notable damascène avait exercé de multiples fonctions judiciaires dans les *Bilād al-šāmiyya* depuis 786/1384, avant d'accéder au *qaḍā* šāfi'ite de Damas, la plus haute charge judiciaire de Syrie, en 800/1398. Il exerçait cette prestigieuse responsabilité, et les fonctions qui lui étaient traditionnellement associées comme la *ḥiṭāba* de la Mosquée des Omeyyades, pour la quatrième fois quand il fut arrêté sur l'ordre du sultan en ġumādā I 804/décembre 1401, six mois seulement avant l'achèvement de ses chantiers du Ġisr al-Zallābiyya⁶¹. Al-Iḥnā'ī était non seulement accusé d'avoir détourné l'argent des *awqāf* placés sous sa responsabilité, mais également, comme par un fait exprès, de s'être indûment emparé à Damas de propriétés immobilières et de biens *waqf* – accusations dont le chroniqueur Ibn Qāḍī Šuhba conteste le bien-fondé et dont le défendeur semble s'être aisément disculpé⁶². Il est sûr qu'en cette période de reconstruction, ses entreprises ambitieuses ne pouvaient que susciter soupçons, jalousies et convoitises.

Il est vraisemblable que les dix-huit boutiques (*ḥānūt*) situées sur le Ġisr al-Zallābiyya, qu'al-Mu'ayyad Šayḥ constitue en *waqf* en 823/1420, faisaient partie des investissements réalisés près de deux décennies plus tôt par le *qāḍī* al-Iḥnā'ī – mais rien dans le document ne permet de corroborer cette hypothèse. En revanche, le marché (*sūq*) situé au sortir de

58. IBN TAĠRĪ BIRDĪ, *Manhal*, XI, n°2510, p. 235-236. Wizārat al-awqāf, Daftarḥānāh, document 938 *qadīm*, l. 370.

59. AL-NU'AYMĪ, *Dāris*, II, p. 284.

60. IBN QĀḌĪ ŠUHBA, *Tārīḥ*, IV, p. 273.

61. IBN QĀḌĪ ŠUHBA, *Tārīḥ*, III, p. 136 et 652 ; IV, p. 17, 29-30, 92, 105, 190 et 260.

62. *Ibid.*, p. 260.

Bāb al-Farādīs, dont le sultan constitue en *waqf* la moitié des boutiques, était bel et bien connu, comme le rappelle l'acte de *waqf*, « sous le nom du défunt grand *qādī* Šams al-Dīn al-Iḥnā'ī, que Dieu lui accorde Sa miséricorde »⁶³. Si le document ne précise pas de quelle manière ce *sūq* a intégré les « propriétés augustes » (*al-amlāk al-šarīfa*) du sultan, condition préalable pour que celui-ci puisse légalement le constituer en *waqf*, le fait n'est sans doute pas étranger aux déboires que le grand *qādī* connu avec celui qui était alors le *nā'ib al-Šām*. On sait ainsi qu'à partir de 811/1409 et jusqu'à la fin du règne d'al-Nāšir Farağ trois ans plus tard, al-Iḥnā'ī prit fait et cause pour l'émir Nawrūz al-Ḥāfiḍī, le grand rival de l'émir ŠayḤ en Syrie, un choix qui lui valut plusieurs arrestations sur l'ordre de ce dernier. Devenu sultan, al-Mu'ayyad ŠayḤ aurait-il œuvré pour récupérer une partie des biens immobiliers, voire des biens constitués en *waqf* par le *qādī*, décédé en rağab 816/octobre 1413 ? Les manipulations complexes dont le *waqf* d'un autre défunt, l'*ustādār* Ğamāl al-Dīn Yūsuf, fut l'objet au Caire quelques mois auparavant, plaident en ce sens⁶⁴.

Le *waqf* d'al-Mu'ayyad ŠayḤ et sa part d'ombre

Au-delà du cas particulier de l'ancien *Sūq al-Iḥnā'ī*, c'est l'origine de l'ensemble des biens damascènes du *waqf* d'al-Mu'ayyad ŠayḤ, immeubles et vergers de la Ġūṭa compris, qui pose problème. En effet, leur description est systématiquement assortie d'une mention particulière : le document rappelle qu'avant d'être constitué en *waqf*, l'immeuble « relevait en propre des propriétés augustes » (*al-muḥtaṣṣ bi-l-amlāk al-šarīfa*) ou que le verger « faisait partie des propriétés augustes » (*al-ğārī fī l-amlāk al-šarīfa*)⁶⁵. La précision n'a en elle-même rien de surprenant, puisqu'un bien doit être détenu en pleine propriété (*milk*) par le *wāqif* si ce dernier veut le constituer en *waqf*. Mais comment expliquer dès lors que la Qaysāriyya al-Qawwāsiyyīn, constituée en *waqf* pour un tiers de ses revenus en 823/1420, fasse l'objet de cette mention dans le document et non, par exemple, les quarante-deux boutiques sises à Alep, alors même que les unes et les autres ont été construites par le *wāqif* lui-même et relevaient bien, par conséquent, des « propriétés augustes » du sultan ? De fait, sur l'ensemble du *mawqūf* égyptien et syrien décrit dans l'acte de 823/1420, seuls les biens damascènes font l'objet de cette précision.

La pertinence d'une telle mention était sans doute d'écarter tout soupçon de prévarication à l'encontre du *wāqif*, qui fut *nā'ib al-Šām* avant de devenir sultan. Il ne fallait pas que le *waqf* d'al-Mu'ayyad ŠayḤ puisse être entaché d'un doute quant à la légalité de l'origine de ces biens, dont une grande partie avait été acquise ou construite, vraisemblablement, quand il était encore l'homme fort de Damas. L'émir ŠayḤ avait dû en effet se défendre d'avoir accaparé des biens durant sa lieutenance. En rabī' II 813/août

63. Wizārat al-awqāf, Daftarḥānāh, document 938 *qadīm*, l. 334-335.

64. LOISEAU 2010, I, p. 303-311.

65. Wizārat al-awqāf, Daftarḥānāh, document 938 *qadīm*, l. 346, 351, 352, 361, 363-364, 371, 374, 380, 391, 397-398, 406 et 420.

1410, réfugié temporairement en Anatolie, Šayḥ avait répondu aux accusations du sultan dans une lettre où il affirmait « n'avoir saisi à Damas que des *awqāf* en ruine, dont aucun profit ne pouvait plus être tiré, où ne se tenaient plus les cérémonies de l'islam ou que mangeaient ceux qui n'y avaient aucun droit »⁶⁶. En termes légaux et non plus politiques, et dans une plus grande économie de mots, l'acte de 823/1420 ne dit sans doute pas autre chose.

Il est bien évidemment inutile de vouloir trancher *in fine* en faveur de la légalité ou du soupçon. Les rédacteurs de l'acte de *waqf* dont est tiré l'extrait proposé ci-dessous connaissaient suffisamment bien leur métier pour choisir quelle trace laisser affleurer, entre les lignes, de l'origine du *waqf* et du passé de son fondateur. Il reste que cette précaution révèle avec le recul une zone d'ombre dans le *waqf* d'al-Mu'ayyad Šayḥ, la part d'ombre d'un homme qui avait dû forger son destin dans le dérèglement d'un temps de *fitna*.

66. AL-MAQRĪZĪ, *Durar*, II, n°515, p. 178.

Bibliographie

Sources

- Acte de *waqf* d'al-Mu'ayyad ŠayḤ, copie effectuée d'après l'acte original établi le 4 ġumādā II 823 H., Le Caire, Wizārat al-awqāf, Daftarḥānāh, document 938 *qadīm*.
- BERTRANDON DE LA BROCQUIÈRE, *Le Voyage d'Orient*, texte mis en français moderne par Hélène Basso, Toulouse, Anacharsis, 2010.
- IBN ḤAĞAR AL-ʿASQALĀNĪ, *Inbāʿ al-ġumr bi-anbāʿ al-ʿumr*, éd. Ḥasan Ḥabašīm, Le Caire, Laġnat Ihyāʿ al-turāt al-islāmī, 4 vol., 1969-1998.
- IBN ḤALDŪN, *Kitāb al-Taʿrīf*, éd. Muḥammad b. Tawīt al-Ṭanġī, Le Caire, 1951, p. 366-374 ; Abdesselam Cheddadi (trad.), *Le Livre des Exemples, Autobiographie*, Paris, Gallimard, Bibliothèque de la Pléiade, 2002.
- IBN QĀḌĪ ŠUHBA, *Tārīḥ*, éd. Adnan Darwish, Damas, Institut français de Damas, 4 vol., 1977-1997.
- IBN TAĞRĪ BIRDĪ, *al-Manhal al-ṣāfi wa-l-mustawfi baʿd al-Wāfi*, Le Caire, Dār al-kutub al-miṣriyya, 12 vol., 1956-2005.
- IBN ṬŪLŪN, *Iʿlām al-warā bi-man waliya nāʾibān min al-Atrāk bi-Dimašq al-kubrā*, éd. Muḥammad Aḥmad Duhmān, Damas, Dār al-Fikr, 1964 ; Henri Laoust (trad.), *Histoire des gouverneurs turcs de Damas*, Damas, Institut français de Damas, 1952.
- MAQRĪZĪ (AL-), *Durar al-ʿuqūd al-farīda fī tarāġim al-aʿyān al-mufida*, éd. Maḥmūd al-Ḥalīlī, Beyrouth, Dār al-Ġarb al-islāmī, 4 vol., 2002.
- MAQRĪZĪ (AL-), *Kitāb al-Sulūk li-maʾrifat duwal al-mulūk*, éd. Muḥammad Muṣṭafā Ziyāda & Saʿīd ʿAbd al-Fatāḥ ʿAšūr, Le Caire, Dār al-kutub al-miṣriyya, 4 vol., 1939-1973.
- MAQRĪZĪ (AL-), *al-Mawāʿiẓ wa-l-iʿtibār fī ḍikr al-ḥiṭaṭ wa-l-ātār*, édition de Būlāq, 2 vol., 1853 ; éd. Ayman Fuʿad Sayyid, Londres, al-Furqān Islamic Heritage Foundation, 5 vol., 2002-2004.
- NUʿAYMĪ (AL-), *al-Dāris fī Tārīḥ al-madāris*, Beyrouth, Dār al-Kutub al-ʿilmiyya, 2 vol., 1990.
- ŠAFADĪ, (AL-), *Aʿyān al-ʿaṣr fī aʿwān al-naṣr*, éd. Aḥmad al-Bakūr, Beyrouth, Dār al-Fikr, 4 vol., 1998.

Études

- ʿABD AL-ʿALĪM, Fahmī, 2003 : *Al-ʿImāra al-islāmiyya fī ʿaṣr al-mamālīk al-ġarākisa. ʿAṣr al-sulṭān al-Muʿayyad ŠayḤ*, Le Caire, Silsilat al-ṭaqāfa al-aṭariyya wa-l-Tārīḥiyya (Mašrūʿ al-miʿat kitāb 33).
- AMĪN, Muḥammad Muḥammad, 1981 : *Catalogue des documents d'archives du Caire de 239/853 à 922/1516*, Le Caire, Ifao (TAEI 16).
- APELLÁNIZ RUIZ DE GALARETTA, FRANCISCO JAVIER, 2009 : *Pouvoir et finance en Méditerranée pré-moderne. Le deuxième État Mamelouk et le commerce des épices (1382-1517)*, Barcelone, Consejo Superior de Investigaciones Científicas.
- DENOIX, Sylvie, 1995 : « Pour une exploitation d'ensemble d'un corpus : les waqfs mamelouks du Caire », in Randi DEGUIHEM (éd.), *Le waqf dans l'espace islamique : outil de pouvoir socio-politique*, Damas, Ifead, p. 29-44.
- GARCIN, Jean-Claude, 1978 : « Al-Maqrîzî, un historien encyclopédique du monde afro-oriental », dans Charles-André JULIEN et alii (dir.), *Les Africains*, t. IX, Paris, p. 199-223.
- GONNELLA, Julia, 2012 : « Inside Out: The Mamluk Throne Hall in Aleppo », in Doris BEHRENS-ABOUSEIF (ed.), *The Arts of the Mamluks in Egypt and Syria – Evolution and Impact*, Göttingen, Bonn University Press, V&R unipress (Mamluk Studies 1), p. 223-245.

- KENNEY, Ellen, 2009 : *Power and Patronage in Medieval Syria. The Architecture and Urban Works of Tankiz al-Nasiri*, *Chicago Studies on the Middle East*, Chicago.
- LITTLE, Donald P., 1984 : *A Catalogue of the Islamic Documents from al-Ḥaram al-Šarīf in Jerusalem*, Beyrouth, *Beiruter Texte und Studien*.
- LOISEAU, Julien, 2009 : « Le silence des archives. Conservation documentaire et historiographie de l'État dans le sultanat mamelouk (XIII^e-XVI^e s.) », in *L'autorité de l'écrit au Moyen Âge, actes du XXXIX^e congrès de la SHMESP*, Paris, Publications de la Sorbonne, p. 285-298.
- LOISEAU, Julien, 2010 : *Reconstruire la Maison du sultan. Ruine et recomposition de l'ordre urbain au Caire (1350-1450)*, Le Caire, Ifao (*Études urbaines* 8), 2 vol.
- MEINECKE, Michael, 1992 : *Die mamlukische Architektur in Ägypten und Syrien (648/1250 bis 923/1517)*, *Abhandlungen des Deutschen Archäologischen Instituts Kairo, Islamische Reihe* 5, Glückstadt, Verlag J.J. Augustin GMBH, 2 vol.
- PETRY, Carl F., 1998 : « Fractionalized Estates in a Centralized Regime: The Holdings of al-Ashraf Qāyṭbāy and Qānṣūh al-Ghawrī according to their Waqf Deeds », *Journal of the Economic and Social History of the Orient* 41/1, p. 96-117.
- PETRY, Carl F., 1998 : « A Geniza for Mamluk Studies? Charitable Trust (Waqf) Documents as a Source for Economic and Social History », *Mamlūk Studies Review* 2, p. 51-59.
- SABRA, Adam, 2005 : « Public Policy or Private Charity? The Ambivalent Character of Islamic Charitable Endowments », in Michael BORGOLTE (éd.), *Stiftungen in Christentum, Judentum und Islam vor der Moderne: Auf der Suche nach ihren Gemeinsamkeiten und Unterschieden in religiösen Grundlagen, praktischen Zwecken und historischen Transformationen*, Berlin, Akademie Verlag, p. 95-108.
- SOURDEL, Janine & Dominique, 1964 : « Nouveaux documents sur l'histoire religieuse et sociale de Damas au Moyen Âge », *Revue des études islamiques* 32, p. 1-25.
- SOURDEL, Janine & Dominique, 1965 : « À propos des documents de la Grande Mosquée de Damas conservés à Istanbul. Résultats de la seconde enquête », *Revue des études islamiques* 33, p. 73-85.
- SOURDEL, Janine & Dominique (en collaboration avec Jean-Michel Mouton), *Documents juridiques relatifs au mariage dans la Syrie médiévale*, à paraître.
- VALLET, Éric, 2010 : *L'Arabie marchande. État et commerce sous les sultans Rasūlides du Yémen (626-858/1229-1454)*, Paris, Publications de la Sorbonne (Bibliothèque historique des pays d'Islam 1).
- VERLINDEN, Charles, 1981 : « Marchands chrétiens et juifs dans l'État mamelouk au début du XV^e siècle d'après un notaire vénitien », *Bulletin de l'Institut Historique Belge de Rome* 51, p. 19-86.

Extrait de l'acte de *waqf* du sultan al-Malik al-Mu'ayyad ŠayḤ al-Maḥmūdī établi le 4 ḡumādā II 823/16 juin 1420 (Le Caire, Wizārat al-awqāf, doc. 938 *qadīm*) : description des biens *waqf* situés à Damas et dans la Ġūṭa (l. 333-425).

(الحصية التي مبلغها النصف من الحوانيت بالسوق خارج باب الفرادس بدمشق)⁶⁷

٣٣٣. [...] ومن ذلك جميع الحصية التي

٣٣٤. مبلغها النصف أثنا عشر سهماً من أصل أربعة وعشرون سهماً شائعاً في جميع عمارة السوق الكائن بظاهر دمشق المحروسة خارج باب الفرادس ال[معروف]

٣٣٥. بالمرحوم قاضي القضاة شمس الدين الإخنائي رحمه الله تعالى وهو صيفان قبلي وشامي يفصل بينهما الشارع الأعظم الإخذ شرقاً إلى باب الفرادس وغرباً إلى باب الفرج و

٣٣٦. القبلي منهما يشتمل على سبع حوانيت وفرن ومعصرة برسم إستخراج السرج ومسمط برسم أسقاط الإغنام ويشتمل الفرن المذكور على عدة معاجن وفيه معقود

٣٣٧. وسخانة وحوض يجري إليه الماء من نهر ثورا من ماء جنينة أمير المؤمنين وعلى قاعة صغرى تشتمل على إيوان قبلي ووسط مبلط به بركة صغرى وطاقت مطيلة على [.....]

٣٣٨. ولهذا الفرن المذكور حانوت مستخرج من جداره الشامي من جملة الحوانيت المذكورة مستجد لبيع الخبز وتشتمل المعصرة المذكورة على عدة معاجن وفيه مع[.....]

٣٣٩. وبيت [.....] حجرين برسم إستخراج السرج وحوض يجري إليه الماء المذكور ولهذا المعصرة المذكورة حانوت مستخرج من جدارها الشامي من جملة الحوانيت السبع

٣٤٠. برسم بيع السرج ولها بابان أحدهما قبلي يتطرق منه إلى نهر بردا والثاني شامي إلى السوق المذكور ويشتمل المسمط المذكور على وسط مبلط وحوضين [يجري إليهما]

٣٤١. الماء من الماء المذكور ونصبة مبلطة برسم سمط أسقاط الإغنام وله حانوت مستخرج من جداره الشامي برسم بيع الإسقاط وهو من جملة الحوانيت السبعة ال[مذكورة]

٣٤٢. وبهذا المسمط باب خاصي للسوق المذكور ويشتمل الحانوت الغربي من الحوانيت السبعة المذكورة المعروف بحانوت الفيقاع على عدة مرافق وبركة صغرى يجري [إليها]

٣٤٣. الماء من الماء المذكور وعلى حوض داخل الحانوت المذكور يجري إليه الماء من الماء المذكور وعلى عدة ثواعين فيخار مدفونة في العمارة وله باب لطيف في الدخل[.....]

٣٤٤. من الحانوت المذكور ويشتمل كل من الحوانيت الثلاثة الباقيين من الحوانيت السبعة المذكورة على داخل وفناء وأغلاق وهذه الحوانيت السبعة المذكورة [.....]

67. Les intertitres entre parenthèses apparaissent dans la marge droite du document original.

٣٤٥. أقباء بالحجارة والكلس ومنه جميع الطباق الثمانية الراكبات على الحوانيت المذكورة وحصية مبلغها النصف من الطبقة الغربية الراكبة على حانوت الف[قاع]
٣٤٦. المختص هذه الطباق الثمانية والنصف من الطبقة الغربية المذكورة بالإملاك الشريفة ويصعد الى ذلك من سليم حجارة لصف المعصرة ال[مذكورة...]
٣٤٧. من باب خاصي ويجار من الطباق المذكورة إيوان شامي به طاقات مطلة على الطريق ومستترقة قبلية ومنافع ومرافق خاص والنصف الشامي من السو[ق المذكور]
٣٤٨. يشتمل على ثمانية عشر حانوتا متلاصقات من ذلك أحد عشر حانوتا مبنية بالحجارة والكلس من الجانب الشرقي من الصف المذكور والسبعة الباقية من الحوانيت [المذكورة]
٣٤٩. مبنية بالإخشاب والطوب يفصل بينها وبين الحوانيت الإحد عشر الزقاق الإخذ إلى السوق مميلة ويشتمل كل من الحوانيت على داخل وفناء وأغلاق ومنه جميع [الطباق]
٣٥٠. العشرة علو الحوانيت المذكورة ويصعد إليهن من سليم حجارة وتشتمل كل من الطباق على إيوان قبلي به طاقات مطلة على الشارع ومن التعف مشترك بين الط[باق]
٣٥١. المذكورة وهذه الطباق المذكورة مختصة بالإملاك الشريفة ومنه جميع الحصية وهي النصف شائع من المخازن الإربعة الملاصقة للحوانيت المذكورة من ج[.....]
٣٥٢. ويغلق على كل منها باب خاصي وهذه النصف المذكور من المخازن المذكورة مختص بالإملاك الشريفة ولهذا الصف القبلي المذكور أعلاه حدود أربعة الحيد القبلي [ينتهي إلى]
٣٥٣. نهر بردا والحيد البحري ينتهي إلى الطريق العظمى وفيه أبواب الحوانيت المذكورة وباب المطيع إلى الطباق المذكورة والحيد الشرقي ينتهي إلى ملك يعرف قد[يما.....]
٣٥٤. فضل الله ويومئذ بورثة شهاب الدين أحمد بن سعد الدين الحريري وورثة الإخنائي والحيد الغربي ينتهي إلى المدخلة الصغرى الغير نافذة وفيها باب حا[نوت]
٣٥٥. الفقاع ولهذا الصف الشمالي المذكور حدود أربعة الحيد القبلي ينتهي إلى الطريق العظمى والحيد البحري ينتهي إلى الطريق أيضا وفيه أبواب المخا[زن]
٣٥٦. والطباق والحيد الشرقي ينتهي إلى المدخلة الإخذ إلى زقاق الصعتر والحيد الغربي ينتهي إلى الزقاق الإخذ إلى السوق المعروف بسوق مميلة وغير[.....]
٣٥٧. ومنه جميع الحوانيت أرضا وبناء الكائنة بظاهر دمشق المحروسة خارج باب الفرج تجاه سوق القساس بالصف الشامي من الشارع الإخذ منه
٣٥٨. إلى باب الفرج وغيرها الى سوق الجمل تحت قلعة دمشق وعديتها سبعة وعشرون حانوتا من ذلك ثلاثة حوانيت متلاصقات من جهة [.....]
٣٥٩. الحوانيت حوض كبير وبقية الحوانيت متلاصقين يشتمل كل منها على داخل وفناء وأغلاق والحوانيت المذكورة مبنية بعنائد حجارة يفصل بينها [.....]

٣٦٠. والطوب وظهور ذلك خواصّ به ومنه جميع الحوانيت التسعة أرضاً وبناءً الملاصقات للمسجد إنشاء مولانا المقام الشريف الواقف المشار إليه من جهة الشام و[.....]
٣٦١. الشرقيّ المختصّ ذلك بالإملاك الشريفة بالمحلية المذكورة ومنه جميع الحوانيت الثلاثة الملاصقة للحوانيت المذكورة من جهة الشام المختصّ بالإملاك الشريفة يشتمل كل من الحو[انيت]
٣٦٢. على داخل وفناء وأغلاق ومنه جميع الحانوتين المتلاصقتين تجاه الحوانيت الثلاثة من جهة الشام يفصل بينهما الطريق الإخذة شرقاً إلى حيام المحتسب وغيرها إلى سوق [خان]
٣٦٣. الظاهر ويشتمل كل من الحانوتين المذكورة على داخل وفناء وأغلاق وهي مختصة بالإملاك الشريفة ومنه جميع الحوانيت الستة أرضاً وبناءً المختصّ ذلك بالإملاك
٣٦٤. الشريفة بمحلية السوق المعروف بالملك الظاهر قديس الله تعالى روحه والصفى الشرقيّ من السوق المذكور ويشتمل كل منها على داخل وفناء وأغلاق و[لهذه]
٣٦٥. السبعة والعشرين حانوتاً المذكورة حدود أربعة الحيد القبليّ ينتهي إلى الشارع الأعظم وفيه أغلاق الحوانيت المذكورة والحيد البحريّ ينتهي إلى الحراح[.....]
٣٦٦. والحيد الشرقيّ ينتهي إلى الخراب الفاصل بين ذلك وبين القيسارية الوقف على جامع المقرّ السيفي يبلغا الحيواوي والحيد الغربيّ ينتهي إلى المسجد المذكور التي أن[شأه الواقف]
٣٦٧. المشار إليه ولهذه الحوانيت التسعة المذكورة والحوانيت الثلاثة حدود أربعة الحيد القبليّ من جهة الشام ينتهي إلى المسجد المذكور والحيد البحريّ ينتهي إلى الطريق الإخذة[ذة]
٣٦٨. شرقاً إلى حيام المحتسب وفيه أغلاق الحوانيت الثلاثة والحيد الشرقيّ ينتهي إلى المرسف المختصّ بالمسجد المذكور وتمامه بقية الأرض الحاملة [.....] والحيد الغربيّ ينتهي إلى
٣٦٩. الطريق الإخذة إلى سوق خان الظاهر وفيه أغلاق الحوانيت السبعة إنها بين الحانوتين المتلاصقتين المذكورين والحوانيت الستة المتلاصقة من جهة الغرب حدود أربعة الحيد
٣٧٠. القبليّ ينتهي إلى الطريق الإخذة إلى حيام المحتسب وفيه أغلاق الحانوتين والحيد البحريّ ينتهي إلى وقف المقرّ الزيني مرجان المؤيدي والحيد الشرقيّ ينتهي إلى محاصر البيت أعلا[.....]
٣٧١. وملك محيد الحجيع ومن شركه والحيد الغربيّ ينتهي إلى الطريق وفيه أغلاق الحوانيت الستة ومنه جميع الحوانيت السبعة المختصة بالإملاك الشريفة الكائنة بظاهر دمشق المحروسة بسوق الح[.....]
٣٧٢. بجسر الزلاية بالصفى الشرقيّ منه المتلاصقات من ذلك حانوت به تينور وعيدة معاجن ودفي وأغلاق وحانوت مستجد للقصابة مشتمل [.....] به قناير حد[يد.....]
٣٧٣. وجوائز خشب وحانوت مستجد لبيع رؤس الإغنام وله نصبة كاملة وناقل وفناء وأغلاق وتشتمل بقية الحوانيت السبعة على داخل وفناء وأغلاق و[.....]
٣٧٤. ومنه جميع الإحد عشر حانوتاً المختصة بالإملاك الشريفة التي هي بالصفى الغربيّ من السوق المذكور منها حانوتان متلاصقان بالجانب الشامي منهما حانوت مستجد للشراعي يشتمل على

٣٧٥. تَيُور ونَصْبَة وأَجَواز خَشَب والثَّانِي لِلْعَطَارَة يَفْصِلُ بَيْنَهُمَا وَبَيْنَ بَقِيَّةِ الْحَوَانِيتِ الْمَذْكُورَةِ بَابَ قَيْسَارِيَّةِ الْخَوَاجَا شَمْسِ الدِّينِ ابْنِ الْمَزْلُوقِ وَمَنْ يَشْرِكُهُ وَبَقِيَّةِ الْحَوَانِيتِ الْمُتَلَاصِقَاتِ
٣٧٦. تَلِي بَابَ الْقَيْسَارِيَّةِ مِنْ جِهَةِ الْقَبْلِيِّ يَشْتَمِلُ كُلُّ مِنْهَا عَلَى دَاخِلٍ وَفَنَاءٍ وَأَغْلَاقٍ مِنْهَا حَانُوتَانِ مُسْتَجِدَّانِ لِلْقَصَابَةِ يَشْتَمِلُ كُلُّ مِنْهُمَا عَلَى [...] كَامِلٍ وَقَنَانِيرٍ حَدِيدٍ وَأَجَازٍ
٣٧٧. وَلِهَذِهِ الْحَوَانِيتِ السَّبْعَةُ حُدُودُ أَرْبَعَةِ الْحَدِّ الْقَبْلِيِّ يَنْتَهِي إِلَى مُلْكِ الْخَوَاجَا شَمْسِ الدِّينِ بْنِ مَزْلُوقٍ وَمَنْ يَشْرِكُهُ وَالْحَدِّ الْبَحْرِيِّ يَنْتَهِي إِلَى مُلْكِ الْإِمِيرِ نَاصِرِ الدِّينِ مُحَمَّدٍ وَمَنْ يَشْرِكُهُ
٣٧٨. وَالْحَدِّ الشَّرْقِيِّ يَنْتَهِي إِلَى نَهْرِ بَرْدَا وَالْحَدِّ الْغَرْبِيِّ يَنْتَهِي إِلَى أَرْضِ الْجَسْرِ الْمَذْكُورِ فِيهِ أَغْلَاقُ الْحَوَانِيتِ الْمَذْكُورَةِ وَلِهَذِهِ الْحَانُوتِ الْإِحْدَ عَشَرَ حُدُودُ أَرْبَعَةِ الْحَدِّ الْقَبْلِيِّ
٣٧٩. يَنْتَهِي إِلَى مُلْكِ الْخَوَاجَا بَرَهَانَ الدِّينِ الْإِسْعَرْدِيِّ وَالْحَدِّ الْبَحْرِيِّ يَنْتَهِي إِلَى مُلْكِ الْخَوَاجَا بَرَهَانَ الدِّينِ الْمَذْكُورِ وَالْحَدِّ الشَّرْقِيِّ يَنْتَهِي إِلَى أَرْضِ الْجَسْرِ الْمَذْكُورِ وَالْحَدِّ الْغَرْبِيِّ يَنْتَهِي
٣٨٠. إِلَى الْقَيْسَارِيَّةِ الْمَعْرُوفَةِ بِالْخَوَاجَا شَمْسِ الدِّينِ بْنِ الْمَزْلُوقِ وَتَمَامُهُ نَهْرُ بَرْدَا وَمِنْهُ جَمِيعُ السُّوقِ الْمُخْتَصِّصِ بِالْإِمْلَاقِ الشَّرِيفَةِ الْكَائِنِ ظَاهِرِ دِمَشْقِ الْمَحْرُوسَةِ خَارِجَ بَابِ النَّصْرِ بِالْقَرَبِ مِنْ
٣٨١. إِصْطَبَلِ النِّيَابَةِ الْكَرِيمَةِ وَيَعْرِفُ هَذِهِ السُّوقُ قَدِيمًا بِالْمُلْكِ السَّعِيدِ وَيَوْمئِذٍ بِالْمَقَامِ الشَّرِيفِ الْمُسْتَجِدِّ يَوْمئِذٍ لِبَيْعِ عِدَّةِ الْخَيْولِ وَهُوَ صِفَانُ شَرْقِيٍّ وَغَرْبِيٍّ وَالْغَرْبِيُّ مِنْهُ يَشْتَمِلُ
٣٨٢. عَلَى خَمْسَةِ عَشَرَ حَانُوتًا يَفْصِلُ بَيْنَ كُلِّ خَمْسَةِ حَوَانِيتٍ مِنْهَا مَجَازٌ مَسْدُودٌ يَوْمئِذٍ بِالْمَجَازِ الشَّامِيِّ مِنْهَا جَانُوتَانِ قَبْلِيٍّ وَشَامِيٍّ وَبِالْمَجَازِ الْقَبْلِيِّ مَخْزَنَانِ قَبْلِيٍّ وَشَامِيٍّ وَبِالْجَانِبِ الشَّامِيِّ
٣٨٣. مِنْهُ مَطْلَعٌ إِلَى ظَهْرِ الْحَوَانِيتِ الْمَذْكُورَةِ مَسْدُودٌ يَوْمئِذٍ وَهُوَ مَقْعَدٌ لَطِيفٌ يَلِيهِ مِنَ الْجَانِبِ الشَّامِيِّ حَانُوتُ الْفِقَاعِ يَشْتَمِلُ حَانُوتُ الْفِقَاعِ الْمَذْكُورِ عَلَى مَدْقَتَيْنِ وَبِرْكَةٍ
٣٨٤. لَطِيفَةٌ يَجْرِي إِلَيْهَا الْمَاءُ مِنْ نَهْرِ الْقَنَوَاتِ وَلَهُ مَنَافِعٌ وَأَغْلَاقٌ خَاصٌّ بِهِ وَإِلَى جَانِبِهِ مِنْ جِهَةِ الشَّامِ مَقْعَدٌ لَطِيفٌ وَيَشْتَمِلُ كُلُّ الْحَوَانِيتِ عَلَى دَاخِلٍ وَفَنَاءٍ وَأَغْلَاقٍ
٣٨٥. وَالصَّفِ الشَّرْقِيِّ مِنْهُ يَشْتَمِلُ عَلَى أَرْبَعَةِ وَعِشْرِينَ حَانُوتًا مِنْ ذَلِكَ ثَمَانِ حَوَانِيتٍ مُتَلَاصِقَاتٍ يَفْصِلُ بَيْنَهُمَا وَبَيْنَ بَقِيَّةِ الْحَوَانِيتِ بِالصَّفِ
٣٨٦. الْمَذْكُورِ مَجَازٌ إِلَى السُّوقِ الْمَذْكُورِ وَسِعَ حَوَانِيتٍ مُتَلَاصِقَاتٍ يَفْصِلُ بَيْنَهُمَا وَبَيْنَ بَقِيَّةِ الْحَوَانِيتِ مِنَ الصَّفِ الْمَذْكُورِ مَجَازٌ ثَانِيٌّ إِلَى السُّوقِ الْمَذْكُورِ
٣٨٧. وَبَقِيَّةُ الْحَوَانِيتِ بِالصَّفِ الْمَذْكُورِ وَعِدَّتُهَا سَبْعُ حَوَانِيتٍ وَالصَّفِ الْغَرْبِيِّ مِنْهُ مَبْنِيٌّ بِالْحِجَارَةِ [...] وَالصَّفِ الشَّرْقِيِّ الْمَذْكُورِ مَبْنِيٌّ بِعُضَائِدٍ
٣٨٨. حِجَارَةٍ يَفْصِلُ بَيْنَهُمَا بِقَوَاعٍ مَبْنِيَّةٍ بِالْخَشَبِ وَالطُّوبِ وَلِهَذَا السُّوقُ حُدُودُ أَرْبَعَةِ الْحَدِّ الْقَبْلِيِّ يَنْتَهِي إِلَى الطَّرِيقِ الْعَظْمَى وَتَمَامُهُ الطَّرِيقُ الْإِخْذَةُ
٣٨٩. إِلَى زَاوِيَةِ جَمَاعَةِ سَيِّدِي أَحْمَدِ الْبَدَوِيِّ وَغَيْرِ ذَلِكَ وَالْحَدِّ الْبَحْرِيِّ يَنْتَهِي إِلَى الطَّرِيقِ الْإِخْذَةِ شَامًا إِلَى إِصْطَبَلِ النِّيَابَةِ الْكَرِيمَةِ وَالْحَدِّ الشَّرْقِيِّ يَنْتَهِي إِلَى الطَّرِيقِ الْعَظْمَى

٣٩٠. الإخذة قبله إلى باب الجابية والحيد الغربيّ ينتهي إلى الساحة الفاصلة بين السوق المذكور وإصطبل النيابة ومنه جميع الحصّة السابعة ومبلغها
٣٩١. ثمانية أسهم من أربعة وعشرين سهماً وهي الثلث المختصّ بالإملاك الشريفة من جميع القيساريّة الكائنة داخل دمشق بمحلية الكفتيّين تجاه المدرسة المجاهدية يفصل
٣٩٢. بينهما الطريق الإخذة قبله إلى المدرسة النورية المعروفة بقيساريّة القوّاسيّين ويغلق عليها بابان خاصان أحدهما شاميّ والثاني غربيّ وتشتمل على وسط به بركة
٣٩٣. يجري إليها الماء من نهر القنوات وعدة مصاطب برسم عمل القسيّ ويدأثرها سبعة وعشرون حانوتاً بكلٍ منها داخل وفناء وأغلاق وبالمجاز من [.....] الغربي
٣٩٤. ثلاث مخازن يغلق على كل منها باب خاصّ وعلو وسطها جملون وهي مبنية عضائد بالحجارة والطوب والإخشاب ولذلك حدود أربعة الحيد
٣٩٥. القبليّ ينتهي إلى القيساريّة المعروفة قديماً بالخيميّين الخراب يومئذ وتامامه الفرن والحوانيت الخراب يومئذ والحيد البحريّ ينتهي إلى الحوانيت القبليّة
٣٩٦. من سوق الكبير والحيد الشرقيّ ينتهي إلى المدرسة الإمينيّة وتامامه سوق السلاح ودية الرقيق والحيد الغربيّ ينتهي إلى الطريق الإخذة إلى المدرسة النورية
- (الدار المعروفة بدار الزمرد)
٣٩٧. وفيه الباب ومنه جميع الدار الكائنة داخل دمشق المحروسة بمحلية دار الذهب بالقرب من المدرسة التنكزية وتعرف قديماً بدار الزمرد المختصة
٣٩٨. بالإملاك الشريفة ويغلق عليها يومئذ ثلاثة أبواب أحدها شاميّ ببوابة حجر أصفر وأسود معلق بمقرنص وعليه مداخل يدخل منه إلى دهليز ميلط
٣٩٩. يسلك منه إلى قاعة كبرى تشتمل على إيوانين قبليّ وشاميّ ووسط مريح به بركة مريخة يجري إليها الماء من نهر القنوات ولها مطبخ ومرتفق ثم يسلك منها
٤٠٠. من الجانب الشرقيّ إلى قاعة بوسط مريح وبركة يجري إليها الماء من الماء المذكور وإيوان قبليّ به مرقد ومطبخ ومرتفق خاصّ ويصعد إلى علو ذلك ثلاث سلالم
٤٠١. إلى تسع طباق تشتمل كل منها على منافع ومرافق وبقية السفلى من هذه الدار أربع مخازن لكلٍ منها باب خاصّ وهذه الدار جميعها يومئذ برسم سكن
٤٠٢. الفرنج ولها حدود أربعة الحيد القبليّ ينتهي إلى القاعة المعروفة قديماً بالمرحوم شمس الدين محمّد بن سنقر المنصوري الخراب يومئذ وتامامه القيساريّة
٤٠٣. المعروفة قديماً بالإمير ناصر الدين ابن ملك الخراب يومئذ والحيد البحريّ ينتهي إلى الخراب المتعلق ببيت تنكز وتامامه الساحة المعروفة بساحة دار الذهب

٤٠٤. وفيه الباب الكبير وباب الطبقة الكبرى والحيد الشرقيّ ينتهي إلى الخراب المجهول [.....] يومئذ والحيد الغربيّ ينتهي إلى الطريق الإخذة إلى سوق الحبّالين (الحصّة من بستان الباسي)
٤٠٥. وإلى القنطرة المعروفة بقنطرة السوق الكبير ومن ذلك جميع الحصّة التي مبلغها النصف والربع والثلث وأحد وعشرون سهماً من أصل أربعة و
٤٠٦. عشرين سهماً شائعاً في جميع البستان الكائن ظاهر دمشق المحروسة المعروف بدير الباسي الجاري منه الحصّة المذكورة في الإملاك الشريفة يغلق عليه باب
٤٠٧. خاصّ ويحيط به قطائر ويشتمل على عدة أرضين بها أشجار فواكه مختلفة النوع وجوز وحور وريمان وصفصاف وغيطة سقر حل
٤٠٨. وبعض ومرد وقطع أرضين سلاح وعلى عمارة تشتمل على قاعة كبرى بوسط مبلط وإيوان غربيّ به خزانتان وشبّك مطل إلى
٤٠٩. البستان المذكور وصيفتان متقابلتان وإيوان صغير شرقيّ ولصيف ذلك من جهة القبلة قاعة صغرى تشتمل على [.....] ووسط مبلط
٤١٠. ولكل منهما مرتفق ويصعد إلى العلو من سليم حجارة إلى أربع طباق لكل منها منافع ومرافق وطاقات مطية إلى البستان المذكور ومرتفق خاصّ
٤١١. وبقيّة السفلى إصطبل صغير برسم البقر وبالجانب الشرقيّ من البستان المذكور عمارة تعرف قديماً بالصتعة تشتمل على حوش يغلق عليه باب
٤١٢. خاصّ وبه خمس بيوت برسم سكني الفلاحين وبالقرب من الحوش المذكور إيوان صغير برسم جلوس الشاذّ بالبستان المذكور وتجاه الإيوان المذكور
٤١٣. مسجد الله تعالى وبالجانب الغربيّ من البستان المذكور دمنة حمام خراب وبحقّ هذا البستان بكماله من الماء من نهر المجد ولا لمعروف بنهر عقربا
٤١٤. في كلّ شهر من أوله إلى الحادي عشر منه خلا يوم الإربعاء وفي رابع عشره نهار كامل وفي خامس عشره ليلاً ونهاراً وفي سادس عشره وسابع عشره
٤١٥. كذلك خلا يوم الإربعاء وفي ثالث عشرينه إلى سابع عشرينه ليلاً ونهاراً وفي يوم الثلاثين منه نهاراً كلّ ذلك خلا يوم الإربعاء ويحيط لذلك
٤١٦. حدود أربعة الحيد القبليّ ينتهي إلى الطريق الإخذة شرقاً إلى قرية بيت الإيار وغيرها من غوطة دمشق المحروسة وغرباً إلى المدينة وفيه
٤١٧. باب البستان المذكور وتمامه ملك أولاد الإمين والحيد البحريّ ينتهي إلى الدرب السلطاني الإخذ شرقاً إلى قرية المنيحة وغيرها من غوطة

٤١٨. دمشق وغرباً إلى المدينة والحيد الشرقيّ ينتهي إلى البستان المعروف بالباسطي والحيد الغربيّ ينتهي إلى طاحون [.....] وتمامه محاكرة أولاد الإسعدي (البستان المعروف بقشع)
٤١٩. مفصل بينهما نهر العرا وتمامه الطريق المذكور في الحيد القبليّ ومن ذلك جميع البستان الخراجي الذي هو من جملة أراضي قرية بيت الأيار من غوطة دمشق المحروسة
٤٢٠. المعروف قديماً ببستان قشع اللبّان الجاري في الإملاك الشريفة منه الغراس والعمائر القائمة به ويغلق عليه باب خاصّ ويحيط به من جهة القبلة
٤٢١. قطائر وبقية الجهات سياخ ويشتمل الغراس القائم به على أشجار فواكه مختلفة الأنواع وجوز وحور ورمّان وقليل صفصاف وعلى
٤٢٢. عمارة تشتمل على بيتين سفليّين ومخزينين يغلق على كلّ منهما باب خاصّ ويصعد من سليم حجارة إلى طبقة راكبة على ساباط داخل الباب المذكور وعليه وبحق
٤٢٣. هذا البستان من الماء من نهر عقربا حق معلوم يشهد به كتب الأصول ويحيط بذلك حدود أربعة الحيد القبليّ ينتهي إلى الطريق الإخذة إلى طاحون المنيحة والحيد
٤٢٤. البحريّ ينتهي إلى حقل يعرف بالعبري وحقل يعرف بالعجول والحيد الشرقيّ ينتهي إلى النهر المعروف بالمنيحة وتمامه قطعة تعرف بالعوجزة وقطعة
٤٢٥. تعرف بشهاب الدين بن النور والحيد الغربيّ ينتهي إلى حقل يعرف ببيت الناعي وتمامه الطريق العظمى وفيه الباب

Carte 1 - Les investissements du sultan al-Mu'ayyad Ṣayḥ à Damas
 d'après son acte de *waqf* de 820/1423